

Eh bien, lisez donc cet article de la *Vérité* du 8 novembre, et parlez-moi encore du pessimisme de M. Tardivel ! »

Mais cessons ce badinage, et prenons le ton sérieux qui convient à un sujet important au point de vue religieux comme au point de vue national.

Il est utile, je crois, de bien fixer l'état de la question, et de déterminer nettement les points qui nous divisent.

M. le directeur de la *Vérité* trouve, comme moi, qu'il n'y a pas de raison pour que nous adoptions le tricolore comme notre drapeau national. En outre, et surtout, nous nous accordons tout à fait sur le fond même de la question, c'est-à-dire que de part et d'autre nous désirons, avec une égale sincérité, de voir un jour sur notre drapeau l'image vénérée du Sacré-Cœur. Et M. Tardivel a très bien exposé les motifs sur lesquels s'appuie ce désir. Par exemple, où nous nous séparons, c'est sur l'*avenue* de cette idée. M. le directeur de la *Vérité* regarde cette idée comme relativement facile à réaliser, et moi je l'ai donnée comme irréalisable.

C'est même ce mot qui a causé à M. Tardivel de l'étonnement et du chagrin. Je ne suis pas le premier, pourtant, ni le seul qui aie manifesté cette opinion. Celui qui a le premier exprimé cette quasi-impossibilité de mettre un emblème religieux sur notre drapeau national, c'est un « vénérable » correspondant de l'*Oiseau-Mouche*; et la direction du petit journal, après avoir cité cette opinion, appuyée sur les deux seuls arguments que j'ai moi-même fait valoir, la donnait comme étant aussi son opinion personnelle (voir le numéro du 4 octobre dernier, en 4^e page). Et le 1^{er} novembre la *Semaine religieuse* de Montréal enregistrait, sous la signature de M. l'abbé F.-A. Baillairgé, cette expression d'opinion sans y attacher aucune note d'hostilité. Par exemple, à coup sûr, je puis bien dire, au nom de ces écrivains ecclésiastiques, que nous ne souhaitons rien autant que de nous tromper complètement dans nos prévisions pessimistes.

J'ai dit, après le « vénérable » ami de l'*Oiseau-Mouche*, que l'« idée » est irréalisable à cause de la présence en cette Province d'une minorité anglaise et protestante et d'un certain nombre, mal disposés, de nos compatriotes.

Po
pas l
mes
mabl
franç
de la
testa
mes
voud
distin
Cana
dépla
aux
ce pe
est p
vers,
exem
n'y a
faire
provi
timer
tenda
Mais
mille
siècle
tiona
Il
quest
les m
Ici
comb
Vo
« I
ques
marc
ral. l
n'a p
carac
fra c
blém